

Les armoiries de Berthier, prince de Neuchâtel

Autor(en): **Meurin, J. Bernard de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **32 (1918)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-744787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die Bürgerkanzlei hat die Tafel von Streit als offiziell anerkannt und auf einer neuen Tafel wurden die Wappen der neu Aufgenommenen eingetragen. Diese Nachtragungen sind bis zum Jahre 1869 erfolgt. Nachher wurden die neuen Bürger, die kein Wappen besaßen, nicht mehr angehalten, ein solches anzunehmen. Wenn aber eines angegeben wird, so wird es in den grossen Bänden der Stammregister auch eingetragen.

Ich darf aber nicht schliessen, ohne allen zu danken, die zu dieser Ausstellung, die zu Vergleichszwecken noch ausserbernische Tafeln bringt, mit Rat und Tat beigetragen haben, dem Staatsarchiv, der Bürgerkanzlei, dem Historischen Museum, der Stadtbibliothek, Hrn. Oberstleutnant Bujard in Aubonne, Hrn. Louis von Tschärner und Hrn. Dr. Fluri.

In einer Fabel Lafontaines werden vier Schiffbrüchige, ein Kaufmann, ein Edelmann, ein Hirte und ein Königssohn in ein fremdes Land verschlagen. Ein jeder von ihnen gibt an, mit was er sich durchbringen will. Der Edelmann sagt:

Moi, je sais le blason; j'en veux tenir école:

Lafontaine macht sich lustig über ihn:

Comme si, devers l'Inde, on eût eu dans l'esprit
La sottise vanité de ce jargon frivole!

Weder der Kaufmann noch der Königssohn weiss etwas Vernünftiges. Praktisch allein ist der Hirte und rettet die andern vor dem Hunger.

Wir wollen den Wert der Wappenkunde nicht übertreiben; aber wir urteilen nicht so streng wie Lafontaine. Uns ist sie ein Mittel, die Vergangenheit kennen zu lernen, und wenn wir Private und Gesellschaften und Gemeinden jährlich zahlreicher die alten Zeichen suchen und annehmen sehen, so wollen wir darin erkennen, wie tief unser aller Wurzeln in der Liebe zu unserer Heimat liegen.

Les armoiries de Berthier, prince de Neuchâtel,

par J. Bernard de Meurin.

Napoléon avait, en 1806, érigé plusieurs fiefs: l'un d'eux, formé de la *principauté de Neuchâtel* et du *duché de Valangin*, échut au maréchal Berthier. M. Tripet, dans son bel ouvrage sur les armoiries et couleurs de Neuchâtel¹, a consacré un chapitre à ce souverain éphémère, il a oublié malheureusement de consulter les textes qui organisaient la noblesse et l'héraldique impériales.

La famille Berthier, anoblée par Louis XV en juillet 1763, avait reçu pour armoiries: *d'azur à 2 épées d'argent garnies d'or passées en sautoir, accompagnées*

¹ Maurice Tripet, *Les armoiries et les couleurs de Neuchâtel*. Neuchâtel, Attinger frères, 1892.

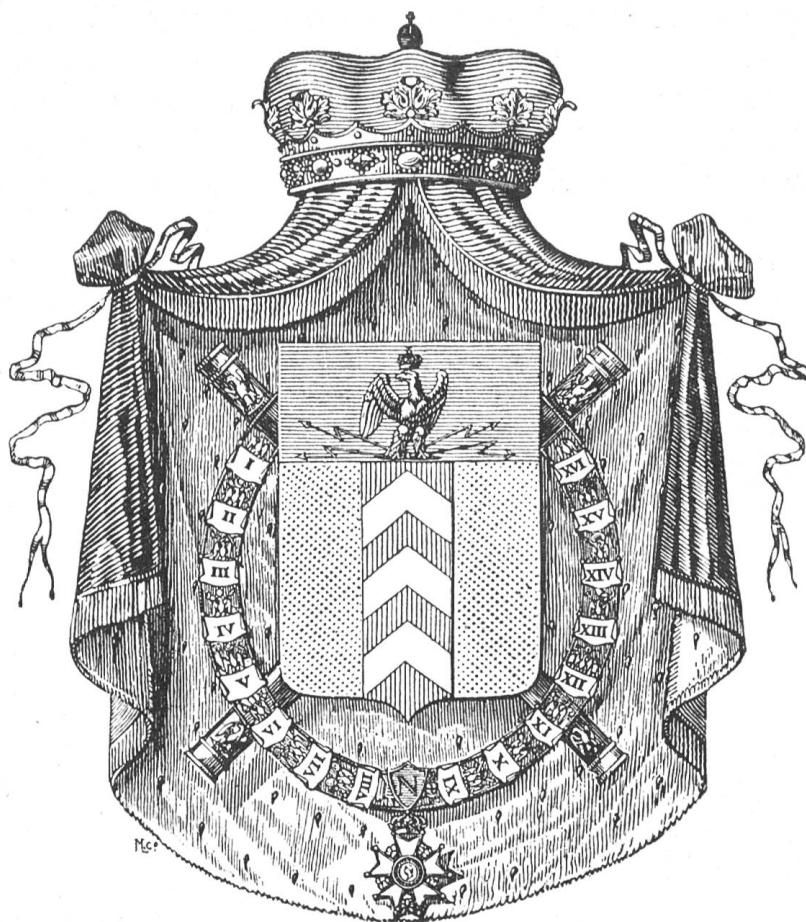


Fig. 75

Armoiries de Berthier, prince de Neuchâtel¹.

*d'un soleil d'or et de trois cœurs du même, enflammés de gueules*². En montant sur le trône neuchâtelois, le *prince Alexandre* conserva l'écu traditionnel du pays, *d'or au pal de gueules chargé de 3 chevrons d'argent*, qu'il abaissa, comme feudataire de l'empire français, sous un chef *d'azur à l'aigle d'or empiétant un foudre du même*³. Une couronne ducale, doublée d'une toque sommée d'un globe croiseté, un manteau fourré d'hermine, le collier de grand aigle de la légion d'honneur et deux bâtons de maréchal d'empire en sont les ornements extérieurs. M. Tripet donne plusieurs types de ces armoiries, relevés sur des documents d'archives, des sceaux ou des monnaies. Il y a joint un commentaire: il fait d'abord adopter au prince, dès 1806, «des armoiries composées à peu de choses «près, d'après les principes du nouveau blason impérial.» Le malheur est que

¹ Cliché officiel de 1806, réservé pour les papiers importants, passeports, etc. (Original au Musée historique de Neuchâtel).

² Alm. de Gotha 1874 p. 233 et 1913 p. 543. — Gheusi, *Le blason héraldique*, p. 338. — C. d'E. A. Dict. des familles franç. IV, p. 107. — Jouffroy d'Eschavannes, *Dict. de la nobl. et du blason*, p. 107. — Rietstap I, p. 183; le tout avec quelques variantes. — On remarquera que, dans notre cliché, l'aigle impériale est couronnée.

³ voir note 2 page précédente.

ces « principes » ne furent posés par le *conseil du sceau des titres* que les 18 et 25 mars 1808¹, les statuts du 1^{er} dudit mois ayant, comme on sait, fondé définitivement l'aristocratie napoléonienne. Berthier n'avait donc pas pu substituer, lors de son avènement, « la couronne à la toque noire, à plumes d'autruche, « prévue par les nouvelles règles héraldiques », puisque ce timbre étrange ne devait naître que deux ans plus tard. Ces *règles héraldiques* étaient plus que *nouvelles* en 1806, elles étaient simplement inexistantes !

Après en avoir fait un roitelet, Napoléon fit en 1807 de son major général un *vice connétable*² : la connétablie dont il obtenait la doublure appartenait à Louis Bonaparte. Il devenait ainsi *prince grand-dignitaire*, et devait recevoir, avec l'organisation du blason en 1808, le droit aux insignes héraldiques de ce titre, entre autres le *chef d'azur semé d'abeilles d'or*. Enfin, en 1809, la principauté de *Wagram*, assise sur le domaine de Chambord, couronnait tous ces honneurs. Berthier reçut alors les armes suivantes, qui ne furent jamais employées, que nous sachions, à Neuchâtel : *parti : au 1^{er} d'or au bras armé d'azur, rehaussé d'or, semé d'abeilles du même, tenant une épée haute en pal de sable et chargé d'un bouclier de sable (aliàs de pourpre) au W d'or et à l'orle du même, entouré de la devise COMMILITONI VICTOR CAESAR*³ ; *au chef des princes grands dignitaires (Wagram) ; au 2^e de Neuchâtel, au chef de l'empire français*⁴.

Quelle a été la couleur du manteau et de la toque de la couronne ? M. Tripet nous dit « qu'on a souvent peint un manteau de pourpre » mais, « au nom des « nouvelles règles héraldiques instituées par l'empereur » il les veut d'azur, le manteau semé d'abeilles d'or, tel qu'il appartient à un *grand dignitaire*. Il est plus probable, au contraire, qu'ils furent de pourpre : les autres feudataires de l'empire (même grands dignitaires, comme Joseph, Louis et Murat), sauf erreur, les portaient tous de cette couleur classique. Quant aux abeilles, toujours si visibles sur le manteau de l'empereur, il n'en existe trace sur celui de Berthier : M. Tripet en a semé de grains d'or le velours bleu (planche coloriée), grains qui représentent, évidemment les mouches à miel qu'il a même vues sur les bâtons de maréchal, si évidemment pourtant ornés d'aigles.

Nous blasonnerons donc les armes du *prince Alexandre : de Neuchâtel au chef de l'empire*, l'écu posé sur deux bâtons de maréchal passés en sautoir, accollé du collier de grand aigle de la légion d'honneur et environné d'un manteau de pourpre⁵ frangé d'or, fourré d'hermine et comblé d'une couronne ducale, doublée d'une toque de pourpre⁵ sommée d'un globe croiseté (Reichsapfel).

¹ Voir la revue *Heraldica*, 1911, p. 261.

² Deux mains, mouvant d'un nuage et tenant chacune une épée, accostaient, suivant l'usage de l'ancien régime, l'écu du titulaire de cette charge.

³ On remarquera la devise dans l'écu (nous en ignorons la couleur). Berthier et Curée seraient les seuls à qui l'empire en aurait donné une, inscrite dans les deux cas à l'espagnole . . . ou à la vaudoise.

⁴ voir note 1 page précédente.

⁵ D'après le Bon du Roure de Paulin, les *princes souverains de l'Empire* (Berthier et Talleyrand) auraient porté un « manteau d'azur brodé sur toutes les tailles, bordé frangé d'or, fourré d'hermines . . . avec un bonnet d'azur sommé du globe et de la croix, entouré d'un

Le 4 juin 1814, Berthier, qui avait perdu sa principauté, recevait la pairie de Louis XVIII; le 1^{er} juin 1815, il mourait mystérieusement en Bavière, chez son beau père auprès de qui il s'était réfugié pendant les Cent-jours.

Basler Adels- und Wappenbriefe,

von W. R. Staehelin.

(Fortsetzung).

59. Hofpfalzgraf Dompropst Wilhelm Böcklin von Böcklinsau gibt den Brüdern Karl und Albrecht Gebwiler einen Adelsbestätigungs- und Wappenbesserungsbrief. 3. Februar 1577. Karl Gebwiler, Sohn des Dr. jur. Peter Gebwiler (1488—tot 1559)

Markgräflisch Badischer Geheimer Rat, Kanzler und Landschreiber zu Röteln, wurde mit seinem Bruder Johann Albrecht Gebwiler (1531—† 1577) vom Hofpfalzgrafen Dompropst Wilhelm Böcklin von Böcklinsau d. d. Freiburg i. Br. ein Adelsbestätigungs- und Wappenbesserungsbrief ausgestellt, in dem das Wappen wie folgt beschrieben ist:

„Welliches Ist ain ganntz weysser oder Sylberfarber Schülltt, Dar Innen ain Rotter oder Rubinfarber auffgerichter fürwertz springender Wünnnd mit ainem Blofarbenn wünnndtbandt mit auffgesperstem Maull noch einenn Bloenn sechseckhennderr Sternenn gunendt erscheinet uff dem Schülltt ain beschlossner Stechhelm zu Beiderseiths mit Rotter Unnd Weisser oder Sylberfarbenn Helmdeckhen getzieret Darauff wiederumb ain vordertheill aines Rotten wünnnds Umb seinn halss ain Blo wünnndtbandd auch mit auffgesperstem Maull nach ainen Blowenn Sechseckhenden Sternnen gunend unnd dem unnderm im Schülltt gleichformüg entspringenn etc. Widerumben Renouiert unnd an Statt des Beschlossnenn Helms mit ainem geoffnetem Turnier Helm getzieret.“



Fig. 76

cercle fleuroné d'or», mais rien ne prouve qu'en fait, le manteau de 1806 du *prince de Neuchâtel* ait bien été le même que celui du *prince de N. et Wagram* de 1809. Cambacérés et Lebrun eux-mêmes ne respectèrent pas la prescription qui les concernait: ils portèrent tous deux un manteau bleu, au lieu de violet pour le premier et noir pour le second. (Revue hérald. [1904 II, p. 18 et] 1905 III, p. 72).